

12^{ème} Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 06.09.2012

Je commence aujourd'hui à parcourir avec vous le chapitre 7 de la Règle, le chapitre sur l'humilité. Jusqu'à présent nous avons un peu suivi le fil de la crainte de Dieu, et nous avons vu comment celle-ci devrait déterminer et animer les différents offices et fonctions de la vie communautaire selon saint Benoît. Dans le Prologue, nous avons trouvé une définition de la crainte de Dieu inspirée par le Magnificat : "Ceux qui, craignant le Seigneur, ne s'enorgueillissent pas de leur bonne observance, mais qui, reconnaissant que le bien qui se trouve en eux ne peut venir d'eux-mêmes mais du Seigneur, magnifient le Seigneur qui agit en eux, et lui disent avec le prophète : 'Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire.'" (Prol.29-30)

La crainte de Dieu est une attitude de glorification de Dieu qui devient vraie en nous dans la mesure où grandit l'humilité, c'est-à-dire le renoncement à la glorification de nous-mêmes. La Vierge Marie est le modèle de cette conception juste et vraie de soi devant Dieu, de la véritable humilité qui magnifie le Seigneur.

Pour Saint Benoît, la crainte de Dieu n'a pas seulement pour fonction de faire de quelqu'un un bon abbé, un bon cellérier, un bon infirmier, un bon portier. Elle est la condition pour être de vrais moines et au fond pour être de vrais hommes. Et le long chapitre sur l'humilité veut justement nous aider à être vrais dans notre manière de suivre notre vocation. L'humilité est pour la vérité de notre être, de notre cœur, de notre "moi". La rechercher, se convertir à elle, veut dire retrouver la vérité de notre "moi" dans le Christ, telle que le Christ nous la fait retrouver, la vérité de notre "moi" que l'orgueil, de mille manières, a déviée et dégradée en nous. Et retrouver la vérité de notre "moi" dans le Christ nous conduit à redécouvrir la vérité de notre relation avec l'autre, avec les autres, avec Dieu, avec le prochain, avec tout. Et saint Benoît nous aidera à comprendre que cette vérité, c'est l'amour, la charité du Christ en nous.

Le chapitre 7 sur l'humilité est le cœur ascétique et mystique de la Règle, il est l'âme de toute la "*conversatio*" monastique que nous propose saint Benoît. Il est l'âme de la morale chrétienne qui veut conduire les personnes à la sainteté, c'est-à-dire à cette vérité d'humanité que reflète en nous la vie de Dieu, de la Trinité.

Nous ne pouvons pas suivre notre vocation avec vérité et profondeur sans le travail que nous demande saint Benoît dans le chapitre sur l'humilité. Un travail qui est un chemin, un chemin avec des degrés, un chemin de conversion au plus profond de nous-mêmes. Sans ce chemin, toute notre vie monastique est seulement une apparence. Nous faisons les choses et observons les observances, mais tout devient une mise en scène, une espèce de théâtre sacré, qui cependant ne concerne pas notre cœur, et par conséquent ne nous change pas en profondeur, ne fait pas de nous des hommes et des femmes nouveaux.

Qui est l'homme nouveau pour saint Benoît ? Nous pouvons le deviner si nous lisons la fin du chapitre 7, qu'il vaut la peine de méditer avant tout le reste du chapitre, parce qu'une route est plus facile à suivre quand on sait où elle veut nous conduire.

“Après avoir gravi tous ces degrés d'humilité, le moine parviendra bientôt à cet amour de Dieu, qui, devenu parfait, bannit la crainte. Grâce à cet amour, il accomplira sans peine, comme naturellement et par habitude, ce qu'auparavant il n'observait qu'avec frayeur. Il n'agira plus sous la menace de l'enfer, mais par amour du Christ, par l'accoutumance même du bien et par l'attrait des vertus. Voilà ce que le Seigneur daignera manifester dans son serviteur, purifié de ses défauts et de ses péchés, grâce à l'Esprit-Saint.” (RB 7,67-70)

La première chose que nous remarquons, c'est que l'homme nouveau formé par le chemin de l'humilité est un homme en qui se manifeste l'action de la Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et l'action de la Trinité est toujours une action d'amour et de communion. La charité de Dieu le Père, l'amour du Christ son Fils, le Saint-Esprit qui est amour, se manifestent et agissent en l'homme humble. La charité du Père chasse la crainte et nous fait vivre dans la confiance en lui, et cette confiance devient la force intérieure qui nous permet de vivre “pour l'amour du Christ”, et donc volontiers, avec joie et attirance, tout ce que Dieu veut que nous soyons et vivions, à savoir les vertus. Ce n'est plus la peur qui nous meut, mais le désir, parce que le but de notre vie n'est plus d'éviter le pire, mais d'embrasser le meilleur. Dans la confiance filiale, nous vivons comme le Père “pour l'amour du Christ”, c'est-à-dire en aimant le Christ. Et le Saint-Esprit manifeste en nous son œuvre, fait de nous des ouvriers de son œuvre, qui est l'amour entre le Père et le Fils.

Telle est la grande œuvre de Dieu en nous, qui dans la crainte de Dieu nous fait magnifier le Seigneur (cf. RB Prol. 30).

Saint Benoît nous aide à comprendre que la véritable image de Dieu en nous se réalise, ou, comme il le dit, est “démontrée” (7,70) quand, grâce à l'espace libre de nous-mêmes que nous faisons à Dieu dans l'humilité, la Trinité peut exprimer en nous son échange d'amour paternel et filial, en toute confiance réciproque, sans crainte.

C'est comme si notre vie et notre cœur devenaient demeure de l'Amour trinitaire, lieu de rencontre et d'échange entre le Père et le Fils dans l'Esprit-Saint. Guillaume de Saint-Thierry, un des pères cisterciens les plus profonds, écrit que “[le Saint-Esprit], qui est l'amour du Père et du Fils, leur Unité, leur Suavité, leur Bien, leur Baiser, leur Étreinte et tout ce qui peut être commun à l'un et à l'autre, (...) devient à sa manière pour l'homme à l'égard de Dieu, ce qu'en vertu de l'union consubstantielle il se trouve être pour le Fils à l'égard du Père, et pour le Père à l'égard du Fils.” (*Lettre aux frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)*, § 263).

En termes plus simples : l'Esprit Saint nous fait vivre dans notre relation avec Dieu le rapport qu'Il est entre le Père et le Fils. Il nous est donné d'aimer Dieu comme le Père et le Fils s'aiment dans la communion de l'Esprit Saint.

Ces choses nous semblent une spiritualité abstraite, hors de la réalité. Mais en fait, c'est parce que nous vivons en dehors de la Réalité des réalités, la Trinité, que nous avons ce sentiment. C'est nous qui sommes abstraits par rapport à la Réalité de Dieu et non Dieu qui est abstrait par rapport à notre réalité.

Dans l'expérience trinitaire que décrit saint Benoît, et toute la mystique chrétienne et monastique, au fond c'est comme si la Réalité trinitaire de Dieu entrait en nous et nous retirait ainsi de l'abstraction, ou de la distraction, dans laquelle nous vivons normalement.

Je crois que tout le chemin vers l'humilité que nous propose le chapitre 7 de la Règle est justement un chemin pour nous convertir du mensonge à la vérité, du rêve de notre orgueil à la réalité de l'amour de Dieu. Et l'adhésion mûre à la réalité que nous décrit saint Benoît est l'amour confiant, ou si vous préférez, la foi en l'amour de Dieu.

La lecture brève des Vêpres d'hier, tirée de la première lettre de Pierre, décrivait bien tout cela : "Revêtez l'humilité dans vos rapports les uns avec les autres. En effet Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux humbles il accorde sa grâce. Tenez-vous donc humblement sous la main puissante de Dieu, pour qu'il vous élève quand le jugement viendra. Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il s'occupe de vous." (1 Pierre 5,5b-7)

Saint Pierre, comme Benoît, nous annonce que l'humilité est un abandon à la sollicitude bonne et providentielle de Dieu. Souvent nous ne nous rendons par compte que la condition de cette confiance, de cette remise confiante de tous nos soucis au Seigneur, est avant tout l'humilité, parce qu'avoir confiance signifie renoncer à vouloir sauver nous-mêmes notre vie, signifie affirmer que Dieu est toujours plus grand que nous, plus puissant que nous et surtout infiniment meilleur que nous.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist